

*unum* c'est la catholicité et l'unité dans l'Etat. Il en est qui disent que le meilleur moyen d'unification est de tout américaniser soit politiquement soit religieusement. Mais la prudence parle différemment. L'évêque comme un bon père a à respecter tous ses enfants unis dans la consanguinité de la foi. Leur langue, chose sainte, doit être respectée, leurs vieilles coutumes et leurs vieux dictons qui ont accumulé la sagesse des siècles ont même une influence conservatrice sur notre civilisation plus jeune et plus matérielle ».

Si ces lignes sont vraies des langues allemandes, bohémiennes ou polonaises et des éléments germains, celtiques et slaves, n'empruntent-elles pas un accroissement de vérité encore si nous les appliquons à l'élément latin et à la langue française, riches de seize siècles de force et de gloire.

— Dans un sermon prononcé récemment à l'occasion de la première messe du Rév. Père Dorsey, de race noire, le Très Révérend Père Slattery a exprimé des idées du même genre dans l'église Saint-François-Xavier de Baltimore : « Après vingt ans de labeur parmi les populations nègres je suis absolument convaincu que l'Eglise catholique n'aura de succès que si elle leur donne des prêtres de race noire ».

Baltimore est la ville chez qui les progrès sont les plus nombreux ; ils le sont plus qu'à Tombouctou, la capitale du Soudan. Les 100,000 nègres sont régis par le même maire que les blancs, le même conseil, les mêmes cours. Ils sont nécessaires à la ville et cependant ils sont méprisés.

Cela est vrai au point de vue civil et cela est vrai souvent au point de vue ecclésiastique.

Les conciles de Baltimore ont intercédé en leur faveur, mais personne n'a répondu. Il a fallu qu'un homme vint d'au delà des mers, un français, pour travailler pour la race noire.

Chaque race aime à voir ses propres membres à l'autel et les nègres sont aussi humains que les autres. Pour flatter leurs pasteurs de race blanche, de pieuses négresses peuvent déclarer qu'elles les